

# Entre PS, Ecolo et le PTB, c'est la guerre des gauches

• Le PS doit se réinventer, Ecolo se cherche, le PTB veut encore progresser... Tout le monde se dispute les électeurs de gauche.

• Le tour des enjeux parti par parti, sans oublier le CDH.

## Une recomposition qui rend nerveux

L'ex-Premier ministre italien Massimo D'Alema, une figure de la gauche européenne, a fait rêver les socialistes francophones, samedi, lors d'un congrès du PS. Il a plaidé en faveur d'un rassemblement mondial des progressistes sur les cendres de l'internationale socialiste, "une organisation du siècle passé", devenue un "club de petits partis". Et qui verrait-il à la tête de cette nouvelle Internationale ? Bingo : Elio Di Rupo, "un des leaders qui pourrait être le point de référence".

Si au boulevard de l'Empereur, on rosit de plaisir devant ces compliments (tout en démentant un départ du président), le constat de Massimo D'Alema sur les difficultés actuelles de la gauche en Europe est particulièrement vrai pour le PS, présidé justement par Elio Di Rupo. Les socialistes sont prisonniers du bilan de leur ex-Premier ministre, de l'usure du pouvoir de leurs figures tutélaires.

Mais, pour le PS, la crise existentielle que traverse la gauche en général n'est qu'un danger lointain. Beaucoup plus concrètement, il

s'agit désormais de résister à la concurrence à la gauche de l'échiquier politique. Il y a bien sûr le PTB, le super-challenger. Les voix conquises dans les piquets de grève, les manif's anti-austérité, les conseils d'entreprise, sont autant de flèches décochées en plein cœur d'un PS devenu social-démocrate. En coulisses, les socialistes avouent craindre les marxistes.

### Grignotage des écolos

Mais, dans cet affrontement pour le partage de l'électorat de gauche, le PS doit aussi se méfier du retour possible des écologistes. Brisés par leur dernière participation au pouvoir (mais c'est presque une tradition chez Ecolo...), ils sont en pleine recomposition. Un come-back ne sera possible que par le grignotage des parts de marché électoral du PS, du PTB mais aussi à de qu'il reste de l'aile gauche du CDH. Le ton est donné.

Chez les progressistes, la grande recomposition stratégique au détriment des autres partis rend nerveux. Bienvenue dans la guerre des gauches...

F.C.

### Épinglé

#### Pour le CDH, c'est tout sauf à gauche

**Au centre toute.** Le CDH sera "radicalement au centre", disait son président Benoît Lutgen lors de son accession à la présidence du parti en 2011. Le message était double. D'une part, réfuter les intentions qu'on lui prêtait de vouloir donner un coup de barre à droite à la formation humaniste. D'autre part, confirmer son intention de "déscocher" le CDH du PS – on reprochait à l'ancienne présidente Joëlle Milquet ses liens trop étroits avec son homologue du PS Elio Di Rupo.

**Les nouveaux ténors.** Près de six ans plus tard, les deux partis gouvernement pourtant toujours ensemble en Wallonie (rien qu'à deux) et à Bruxelles (avec Défi, l'Open VLD, le SP.A et le CD&V). Mais Benoît Lutgen et les nouveaux ténors du CDH (entre autres Prévot, Fonck, Di Antonio et Fourny), étiquetés "centre-droit", ne ratent jamais une occasion de se démarquer des socialistes. Cela s'est notamment vu dans leur refus catégorique d'instaurer un impôt sur la fortune en Wallonie ou par leur volonté de rendre le parcours d'intégration pour les primo-arrivants intégralement obligatoire. **A. C.**

# PS Le retour aux sources des socialistes

**L**e postulat de départ, au PS, c'est la nécessité de contrer la progression constante du PTB, à la gauche de la gauche. Or, depuis les élections de mai 2014, le contexte n'est pas favorable aux socialistes, eux qui avaient dû avaler des couleuvres sous le gouvernement Di Rupo et ont été renvoyés dans l'opposition au fédéral.

Dans un premier temps, le Parti socialiste a joué la carte de l'opposition féroce contre le gouvernement Michel. Il s'est présenté comme la seule formation capable de défendre "la veuve et l'orphelin" contre un gouvernement de droite, jugé forcément favorable aux plus nantis. Cette posture du "parti bouclier" avait bien fonctionné lors des élections de 2010, dans un contexte de montée du nationalisme flamand (avec la N-VA). Mais, cette fois-ci, la tactique fut un échec. Rien d'étonnant. Elio Di Rupo (président du PS) et Laurette Onkelinx (chefe de groupe à la Chambre) ont incarné pendant des années l'exercice du pouvoir. Ils ne pouvaient tout à coup endosser le costume de Robin des Bois. L'image ne collait pas.

Avec la rentrée politique 2015, le boulevard de l'Empereur (siège du parti) a opéré un changement radical de stratégie. La reconquête de la gauche passera dorénavant par "l'opposition constructive". Le PS s'est

mué en force de propositions. Il a ainsi recyclé quelques vieux combats de la gauche, laissés à Ecolo et au PTB. A l'automne 2015, Elio Di Rupo (re)défendait la globalisation des revenus et l'individualisation des droits sociaux. Au même moment, Laurette Onkelinx (re)plaidait pour "la réduction massive du temps de travail".

## La taxation des hauts revenus

Depuis le début de l'année, l'énoncé des propositions concrètes se poursuit. Il y a eu celles d'ordre d'éthique (sur les mères qui accouchent sous X, ou en matière d'euthanasie); et surtout celle, emblématique, de l'impôt sur la fortune. L'ISF était dans le programme 2014 du PS. Mais lorsqu'il s'est agi de transposer l'idée en Wallonie, le Conseil wallon de la fiscalité et des finances l'a jugée inopportune. On pensait donc le projet enterré, jusqu'à ce que Christophe Lacroix, ministre wallon du Budget, remette le projet sur la table dans une version remaniée. Il est peu probable que cette taxation des hauts revenus voie le jour. Le CDH, partenaire du PS à la Région, ne l'acceptera pas. Qu'importe. Le but des socialistes est avant tout un repositionnement visible à gauche. Le processus est en route.

A. C.

# PTB

## Le PTB se présente comme la "vraie" gauche

**L**e PTB, parti atypique, s'il en est, n'a pas radicalement modifié sa manière d'agir malgré l'entrée de plusieurs députés, issus de ses rangs, dans trois assemblées du pays (Chambre, Parlements bruxellois et wallon). Si à la Chambre Raoul Hedebouw et Marco Van Hees interviennent régulièrement, en Wallonie, le style est relativement différent, voire peut-être plus effacé.

Le PTB ne voit pas l'action parlementaire comme l'aboutissement ultime de son combat ou comme le seul lieu de l'action politique. "Nous allons ouvrir les fenêtres du Parlement", annonçait lors de son arrivée à la Chambre, Raoul Hedebouw. En organisant régulièrement des actions aux quatre coins du pays, le parti revendique la nécessité d'être au contact de la population. Il est courant de voir arriver les députés wallons en retard en séance plénière ayant préféré passer leur matinée au sein d'un piquet de grève. "On part de la rue, on y retourne", expliquait Raoul Hedebouw lors de la rentrée parlementaire de 2014 presque concomitante de la "Protest parade" organisée contre le

gouvernement fédéral. L'action au Par-

lement vient donc en renfort des actions menées un peu partout par le parti. La ligne semble porter ses fruits, si on en croit les récents sondages.

## Le coup de poignard n'est pas loin

En restant sur sa ligne de gauche dure, le PTB fait mal au PS qui doit se recentrer sur ses fondamentaux. Mal à l'aise dans l'opposition, le parti qui a passé vingt-cinq ans au pouvoir fédéral sans interruption a de plus en plus de mal à cacher que le PTB n'est plus un simple caillou dans sa chaussure. Il y a quelques mois, Di Rupo, lui-même, évoquait l'idée d'une majorité alternative incluant un parti qui était encore un ennemi intouchable lors de la campagne électorale de 2014. Le PTB sait, par contre, que lorsque le PS fait les yeux doux, le coup de poignard n'est jamais loin. Certains Ecolos se souviennent encore amèrement d'ailleurs de la convergence des gauches... Pour le PTB, le PS reste une certaine incarnation des maux actuels de la société par la marque qu'il a laissée en participant longuement au pouvoir et en y étant toujours dans les Régions.

S.Ta.

# ECOLO

## Ecolo à la recherche des fastes années Javaux...

Quelle ironie. Cela fait plus de trente ans qu'Ecolo s'époumone à se présenter comme un parti transcendant le traditionnel clivage gauche/droite, qu'il juge dépassé. C'est dans cette perspective qu'il a récemment lancé son opération "Créons demain", une invitation à "construire une alternative". Pourtant, inlassablement, les observateurs de la vie politique classent Ecolo sur la gauche de l'échiquier...

C'est logique. Les Verts eux-mêmes le reconnaissent. Leur programme socio-économique vise pour l'essentiel (c'est évidemment plus large et plus nuancé que cela) à améliorer la condition des personnes les plus fragilisées et à une plus grande justice fiscale et sociale. Mais avec un PS qui se repositionne plus clairement du côté de la gauche traditionnelle et un PTB devenu un acteur prégnant du paysage politique, la voix des écologistes peine à se faire entendre. C'est d'autant plus vrai que le PS et le PTB (ainsi que le CDH) ont exprimé ces derniers temps leur intention de donner des accents verts à leurs propositions politiques.

Comment, dès lors, se démarquer

des deux autres? Comment sortir du carcan trop étroit de la "gauche"? Dans la tradition écologiste, le parti mise sur "l'opposition constructive". Il propose: budget bis; plan SNCB et mobilité; recherche d'un consensus à propos de l'allongement de la garde à vue; sur le nucléaire aussi; etc.

### Le terrain entrepreneurial

Parallèlement, les nouveaux coprésidents d'Ecolo, Zakia Khattabi et Patrick Dupriez, comptent réinvestir un terrain que l'ancien patron du parti, Jean-Michel Javaux, avait réussi à introduire. Celui des PME, des indépendants et des entrepreneurs. Leur but: séduire une partie de cet électorat habituellement plus centriste, voire de centre-droit, mais néanmoins sensible aux enjeux environnementaux.

Enfin, à côté du contenu, il y a la forme. La seule personnalité médiatique forte d'Ecolo est le chef de groupe à la Chambre, Jean-Marc Nollet. C'est un point auquel réfléchit le parti. Il est en train de réfléchir à la meilleure articulation possible du duo Khattabi/Dupriez. Un travail de longue haleine.

A. C.